

*Codelyoko.fr présente :*

# La Bulle

par Icejj

*Traduit du forum par le Pôle Fanfiction*

Durant tout le trajet vers Kadic, Yumi est silencieuse. Hiroki essaie de lui parler, elle n'arrive pas à lui répondre. Elle est malade. Elle a envie de vomir. De rire.

En arrivant à Kadic elle –

Elle ne sait pas. Elle ne se rappelle plus de rien, avant de se claquer la porte de Jérémie derrière elle, de se retrouver en face de lui. Jérémie plonge ses iris gris dans son regard sombre et ils s'affrontent, désespérés, effrayés et écoeurés. Ulrich et Odd sont déjà là, recroquevillés sur le lit. Ils observent silencieusement.

Quand Yumi voit que Jérémie a les yeux embués, mais qu'il refuse de pleurer, elle craque. Une seconde elle lâche un cri étranglé, puis le ravale nerveusement, toujours plaquée contre la porte fermée, hébétée. Elle ne veut pas pleurer devant eux. C'est... c'est...

- ... c-c'est vrai ? elle demande, en un sanglot rauque.

Yumi pleure et son corps tremble, mouvements saccadés. Elle fixe Ulrich, pitié, en lui, elle a confiance – pitié, dis moi que c'est pas vrai... Il hoche la tête difficilement, et ne rencontre même pas son regard. *Regarde-moi.*

Yumi a besoin de se raccrocher à quelque chose.

*Regarde-moi.*

Mais c'est Jérémie qui s'approche d'elle, et pose sa main fine sur son épaule. Sa main de geek, sa sale main de geek qui ne combat jamais. *Sa sale main...*

- Je suis désolé, Yumi. C'est... c'est passé sur France Info.

Le corps faible de la japonaise est coincé contre la porte lisse et froide et le petit blondinet envahissant, envahissant, elle – elle se braque.

- J'y crois pas.

Et elle se dégage de la main de Jérémie, d'un mouvement bref. Rigole nerveusement.

- Si tu es venue jusqu'ici, c'est que tu l'as aussi entendu, affirme Jérémie, ne reculant pas.

- O-on écoute les infos tous les matins, marmonne Yumi, acculée.

Odd cajole une radio portable dans ses bras, un appareil lisse et gris, et il augmente le volume lentement. Avec un sourire figé. Comme celui qu'il portait la veille.

- ... onze personnes ont été victimes d'arrêts cardiaques simultanés mardi soir à Sceaux, sans qu'il n'y ait de lien apparent entre chaque individu selon les premiers constats. Malgré les interventions rapides des pompiers dans la plupart des cas...

Ils sont tous figés, ils écoutent, ils ont la nausée.

- ... *décédée dès l'arrivée aux urgences. Les réanimations sont restées sans effet...*

Ulrich arrache la radio des mains d'Odd, et l'éteint brutalement, ravalant un sanglot incrédule. Il pleure, doucement, séchant brusquement chaque larme d'un coup de manche. Et le berlinois a honte, il tourne la tête pour ne pas être vu, se recroquevillant loin d'eux. Odd le fixe sans paraître comprendre.

- C'est pas possible... chuchote-t-il d'une voix enrouée.

Ses prunelles bleues se raccrochent à Jérémie, à la figure frêle « d'Enstein ». Celui qui a les réponses, qui décide de tout, qui contrôle. Yumi aussi le scrute, de l'énergie brûlant soudainement sa gorge, sa tête, lui donnant le vertige. Il n'aurait pas pu laisser arriver ça. Non ?

- N-n-non, c'est pas possible, ricane-t-elle, en un halètement saccadé. Il a raison, on a fait un retour dans le passé... Tu l'as déclenché Jérémie, j'en suis sûre, alors... alors personne n'est mort...

C'est pourtant évident, les morts ne doivent avoir aucun lien avec eux, pourquoi en auraient-elles ? L'attaque de X.A.N.A s'est déroulée au même moment, d'accord, mais ça ne veut rien dire : c'est une coïncidence, tout bêtement ! Tout bêtement !

- Je suis désolé, répète Jérémie.

Il a un air effrayé, effrayé de rencontrer son regard, de soutenir celui d'Odd. Indigne. Indigne. Ils lui confient leur vie et voilà ce qu'il en fait ! Voilà ce qu'il en fait, des vies des autres, hein !

- Mais tu l'as pourtant bien lancé, ce retour vers le passé, non ? Yumi s'énerve et fait un pas en avant, quitte la porte, il recule.

- Yumi... souffle Jérémie, levant les paumes.

- Jérémie, tu l'avais lancé, ou pas ? demande Odd avec une toute petite voix.

Un silence. Seul Ulrich ne ressent pas la tension dans la pièce, lui qui fixe toujours le bureau d'un regard vide.

- Oui, je... répond Jérémie, baissant les yeux. Je l'avais effectué. Mais cela n'a pas marché, je... Ça ne les a pas ramenés.

- C'est pas possible, dit Odd, clignant fortement des yeux.

Il se tire durement une mèche de cheveux, ses cheveux Lyoko-style, comme c'est approprié. Yumi s'enfonce des ongles dans le bras, essayant de trouver du sang, de se faire saigner, de laisser une trace de réalité rouge sur sa peau blanche. Mais elle a trop mal pour insister, elle n'a pas le

courage d'affronter la douleur.

- C'est une coïncidence, affirme la japonaise. Les arrêts cardiaques, ça arrive tout le temps, y a pas de raison que... que ce soit à cause de X.A.N.A, c'est pas parce que tout est arrivé à Sceaux que...

Ses yeux caressent la forme presque endormie d'Ulrich, le corps blotti d'Odd, puis affrontent les iris peïnés, perdus, de Jérémie, gris triste et vaincu.

- ... que... je... Yumi n'arrive plus à trouver ses mots, et une colère chaude s'empare de sa gorge. M-mais c'est pas parce que c'est arrivé à Sceaux ! Non ?

Personne ne lui répond.

- Ulrich... appelle-t-elle faiblement.

T'es pas d'accord, que c'est une coïncidence ? Ulrich...

Lui au moins sera du même avis, pas comme Jérémie, sa sale main, son sale corps, son rôle de général pompeux, *cette sale...* Mais Ulrich ne lui répond pas. Sa respiration est saccadée et bruyante, alors Yumi réalise qu'il pleure. Le berlinois pousse une plainte à mi-chemin entre le sanglot et la fureur, et Odd se met à trembler.

Ulrich, le modèle de force silencieuse. Tout s'écroule.

- Je suis désolé, Yumi, répète Jérémie, encore. C-ce n'est pas une coïncidence. La musique a été très largement diffusée, d'autres personnes sont plus fragiles de constitution qu'Odd, alors...

La gorge du petit génie se noue, et il ne poursuit pas. Yumi se plaque ses mains, gelées, contre ses joues brûlantes, et ne répond rien. C'est Odd qui insiste, faiblement.

- Mais t'avais lancé un retour vers le passé, Jérémie... tu viens de nous dire que tu l'avais lancé...

- Mais ça n'a pas marché, Odd. Ça n'a pas fait revivre les gens.

- Mais ta gueule... siffle Yumi, yeux perdus dans le vide, fixés sur du vide. Ta gueule...

Un silence trop apathique pour être choqué. Jérémie s'empourpre mais elle est en colère, elle éclate avant lui.

- Ça marche bien pour les bâtiments, les voitures, et même la terre entière, les terrains de sport, merde, pourquoi ça marcherait pas pour les gens ? *Hein ?* elle crie et pleure, bruyamment, ramenant ses mains à son visage sans cesse.

Ses yeux sont vissés sur Jérémie, il doit forcément avoir les réponses. Il doit avoir oublié une

manip', il y a une solution. Il y a forcément une solution !

- Pourquoi ça marcherait pas pour les gens ? répète-t-elle, reniflant.

Ses iris font le tour de la salle, elle cherche l'approbation d'Ulrich, d'Odd. C'est tout bête, non, ils doivent être d'accord avec elle, ça marche forcément pour les gens, sinon c'est pas logique !

- Sinon c'est pas logique...

- Je ne sais pas, dit Jérémie.

Le blond à lunette se tord nerveusement les mains, tirant ses doigts dans tout le sens, remonte ses lunettes, baisse les yeux, refuse de les regarder. Odd rit un peu, mollement. Yumi se mord un doigt violemment, ne sentant plus la douleur, retenant le cri violent qui lui vient et l'étouffe.

Jérémie ne peut pas ne pas savoir.

- C'est pas possible, affirme-t-elle de nouveau.

- Je suis désolé. Je... je ne sais pas.

Une fureur sanglante s'empare de Yumi alors elle saute vers Jérémie et le gifle brutalement. Il s'effondre dans sa chaise avec un cri choqué. Odd et Ulrich se tendent.

- Tu peux pas ! explose-t-elle douloureusement, hystérique. Tu peux pas pas savoir ! Y a onze morts tu te rends compte, ils sont onze juste pas que tu savais pas ! C'est de ta faute, espèce de... espèce de *petite merde*, tu joues avec nos vies pour te marrer c'est ça ? T-t'es trop intelligent alors tu nous prends pour des... Ou alors c'est juste pour cette intelligence artificielle. Mais t'es pitoyable ! T'es pitoyable !

Elle lève sa main de nouveau mais Ulrich bondit sur elle et la repousse brusquement, l'empoignant de toute sa force. La japonaise n'essaie même pas de se défendre, hébétée.

- Onze morts pour une intelligence artificielle... chuchote-t-elle, et une vague de dégoût l'envahit.

Dégoût pour Jérémie, comme ça elle essaie d'oublier qu'elle était d'accord, qu'elle y a pris part, que c'est aussi de sa faute – *non, non c'est pas de ma faute... Je... J'ai pas tué onze personnes !*

Ulrich capte son regard, et, iris noisette plongés dans prunelles noires, ils vomissent leurs larmes et leur peur.

- Aelita n'est pas qu'une intelligence artificielle, murmure alors Jérémie, enrôlé. Elle a des émotions. Elle... elle est vivante, elle l'est vraiment.

Yumi plante ses ongles dans son poignet jusqu'au sang.

- Tu délires. Complètement, siffle-t-elle, yeux écarquillés et incrédules. C'est juste un programme, et t'es amoureux d'un pitoyable programme parce que la vie réelle c'est rien pour toi, hein la preuve ! Tu veux pas voir que t'as tué onze personnes...

- Yumi... murmure Ulrich.

- C'est bon, le coupe-t-elle, se dégageant vivement de son étreinte. C'est bon, t'as raison, c'est pas que le pauvre *Einsteinounet*, on a tué onze personne. Nous. Bah oui parce que, qui sait, j'ai peut-être tué le chef du resto japonais du coin, et Odd, t'es peut-être responsable de la mort d'un maternelle... Mais on s'en fout !

Elle rit brutalement et les autres ne disent rien. Ils ont un air malade, nauséeux.

- On s'en fout, poursuit-elle, mielleuse, parce qu'on a une merveilleuse et gentille petite intelligence artificielle qu'on veut ramener sur Terre, et ça, c'est beaucoup plus important, hein ? Bah oui... bien sûr...

Yumi renifle, et constate avec une vide satisfaction que son poignet saigne. Oh, c'est une soldate, après tout.

- Une petite intelligence artificielle...

- Arrête, l'interrompt une faible voix, aiguë, agitée – c'est Odd. Arrête !

Ulrich et Jérémie ne le regardent pas, mais elle le détaille, un nouvel insecte à ajouter à sa collection d'énergumènes, quelqu'un qui la contredit, un ennemi.

- J'ai pas tué de maternelle, poursuit le blond, se tirant les cheveux.

Personne ne lui répond. Elle essaie de lui exprimer tout le mépris qu'elle ressent à travers un seul air féroce. Il est trop bête pour comprendre, c'est ça ? Ils sont tous responsables. Ils ont tous participé au massacre. À la petite rasade bien corsée.

- C'est de la faute de X.A.N.A ! s'emporte-t-il. M-moi j'ai jamais voulu tuer personne, lui si, lui c'est... c'est un connard...

Il ne termine pas sa phrase mais se roule en boule sur le lit, pleurant de nouveau. Jérémie daigne finalement lui lancer un regard compatissant.

- Tu as raison, Odd, dit-il doucement, c'est pas de notre faute. C'est celle de X.A.N.A.

Yumi rit, atterrée.

- Non mais... non mais j'y crois pas... Espèce de... Évidemment que c'est de notre faute, on laisse un programme super dangereux allégrement tuer des gens alors qu'il nous suffit d'appuyer

sur un simple bouton pour l'arrêter... C'est comme dire « vas-y, j'te prête ma hache ! » à un tueur en série !

Odd ne répond pas, et Jérémie enfouit sa tête entre ses mains, douloureusement. Yumi a le sentiment de triompher, mais c'est une satisfaction vide, une vide qui la fait hoqueter et qui envoie de nouvelles larmes sillonner ses joues de tranchées. Cinq ados qui prétendent combattre un programme multi-agent d'une perfection totale, quelle arrogance, mais quelle arrogance ! Et ils ont tué des gens...

Elle glisse lentement au sol, dos arcbuté contre le radiateur brûlant en un effort de dignité, et sanglote silencieusement. Ulrich la fixe, hébété, de toute sa hauteur, alors qu'elle lève la tête pour rencontrer ses iris accablés.

- Mais nous pouvons combattre X.A.N.A... murmure Jérémie. Nous l'avons fait de nombreuses fois, nous l'avons affaibli, grandement affaibli...

- Ça sert à rien, siffle Yumi, méchamment.

Alors Jérémie bondit sur ses pieds et lui décoche un violent coup de pied dans la cuisse, criant de douleur alors même que c'est elle qu'il frappe.

- Mais tu racontes n'importe quoi ! Tu racontes n'importe quoi ! Ça sert à quelque chose, ce qu'on fait, c'est pas *inutile* ! On a sauvé le monde à *plein de reprises*, on a sauvé des *vies*, et on fait tous de notre mieux, et *moi* j'ai sauvé vos vies... plein de fois... il sanglote, et quand il baisse la tête, quelques gouttes tombent sur ses lunettes.

Yumi le regarde avec une satisfaction absolue de l'avoir fait craquer, de le pousser à bout, et ricane. Enfin il accepte la gravité de la situation, hein, enfin ! Ça perce à travers sa petite carapace de convictions inébranlables !

Ulrich et Odd, figés, de nouveau terrifiés, de nouveau avec l'air de voir le monde s'écrouler sous leurs pieds. Jérémie le chef, Jérémie qui sait tout, il pleure, il n'en sait pas plus qu'eux, alors qu'ils lui confient leurs vies, qu'ils... qu'ils... qu'ils n'ont que treize ans...

- Je ramènerai Aelita, siffle Jérémie. Je ramènerai Aelita, conasse ! Espèce de conasse !

Ulrich bloque le nouveau coup de pied qui se dirige plus haut, vers le menton de Yumi, et repousse brutalement Jérémie.

- Arrête... e-elle... elle a raison Yumi... je... il parle pour la première fois, d'une voix enrouée. Elle a raison, non ? On a tué onze personnes...

Odd proteste d'une faible voix et couine, couine bizarrement, mais Ulrich poursuit sans l'entendre.

- Et moi aussi j'aime beaucoup Aelita... et j'aime bien lui parler, je suis pas in-insensible... il repousse brutalement les larmes qui perlent aux coins de ses yeux. Mais même si elle est humaine, sacrifier onze vies pour une seule personne, c'est quand même pas juste...

- Mais c'est notre amie, souffle Jérémie, paniqué, écroulé contre l'armoire. C'est notre amie, on peut pas la tuer.

Soudainement Yumi hurle.

- Il faut éteindre le supercalculateur ! Il faut l'éteindre merde je veux pas q-que d'autres personnes meurent ! Tu peux pas, Jérémie, tu peux pas –

- Et toi tu peux pas tuer Aelita ! il se brûle la voix à s'égosiller plus fort qu'elle et s'élance vivement sur lui, à quatre pattes, mais un coup de pied d'Ulrich l'envoie bouler contre le mur.

C'était un coup de Pencak, qui ne fait pas mal, qui éloigne. Mais qui la sonne, qui coupe à travers la colère protectrice. Alors Yumi ne dit plus rien, perdue. Elle regarde le plafond et Odd chuchote :

- J'ai pas tué de maternelle...

- N-non, Odd, t'as pas tué de maternelle, répond Jérémie.

- Ulrich, toi tu penses que j'ai tué quelqu'un ! s'empourpre cependant le maigre blond, un éclat fiévreux dans les yeux.

Yumi regarde Ulrich qui regarde son ami d'un air perdu.

- Je sais pas, murmure le berlinois. Jérémie se passe une main nerveuse dans les cheveux.

- C'est X.A.N.A. Pas nous. X.A.N.A.

- Mais Yumi a dit qu'on a laissé faire X.A.N.A... souffle Odd, un air paniqué dans les yeux. Moi je veux qu'il tue personne, je le combats X.A.N.A...

- Oui, Odd, t'as fait de ton mieux, dit Jérémie. C'est moi qui... Si j'avais pris le temps de traquer la source de l'émission au lieu de la combattre où elle était diffusée...

- Si j'étais venu sur Lyoko, rajoute Ulrich, éccœuré. On aurait tous été plus rapides...

Ils ont tous échoué. Ils ont tous, malgré leurs efforts, leur bonne volonté, été terrassés. Et le goût amer de la défaite, l'horreur des morts, les saisis si violemment, qu'ils sont tétanisés. Si Jérémie avait percuté, si Ulrich s'était ramené, si Yumi avait mieux combattu, et même Aelita... Si seulement elle s'était ressaisie...

- Allume l'ordi, Jérémie.

Ils mettent tous un temps avant de comprendre que c'est Yumi qui a parlé, et qu'elle pleure. Toute la colère est partie. Fondue dans les tripes.

- Appelle Aelita...

- Non... s'étrangle le génie.

- S'il-te-plaît... murmure-t-elle, rauque, se relevant difficilement. Jérémie...

Yumi se dresse sur ses jambes, et fait un pas vers l'ordinateur de Jérémie, la clé de leur survie : sur le fond, ce qu'il y a de plus important dans cette pièce. Mais le génie bondit et l'arrête d'une main.

- Non, arrête, s'écrit-il, paniqué.

- Mais t'as peur de quoi ? explose-t-elle. T'as peur de quoi ? Je veux juste lui parler, ça va !

- Je sais ce que tu vas lui dire !

- Quoi ?

C'est à cet instant qu'une sonnerie stridente résonne à travers la chambre, frappant leur tympan, les ébranlant. Ils sont tétanisés – X.A.N.A, c'est X.A.N.A c'est X.A.N.A

Odd est figé et ne réagit plus –

Ulrich fait volteface et s'élanche vers la porte avec un cri furieux, Jérémie titube en arrière –

Yumi s'élanche sur le berlinois le fauche, l'envoyant s'écraser par terre. Elle le fixe, le fixe, et il est totalement paralysé, ne sachant que faire. Il jette un coup d'œil perdu à Jérémie, sans doute pour que le blond dise quelque chose, qu'il explique tout. Pourquoi Yumi l'a-t-elle frappé alors que l'ennemi risque de rentrer à tout instant ?

- C'est juste la sonnerie des cours... articule lentement la japonaise, les joues rouges.

De colère revenue, parce qu'elle étouffe, parce qu'il fait chaud dans la petite pièce.

- Il faut que quelqu'un bloque la porte, elle dit.

Son regard noir balaie la pièce. Jérémie lui pointe silencieusement une planche en bois qui repose contre l'armoire, abandonnée. Bizarre.

Quelques secondes plus tard c'est fait, le panneau est calé contre la porte. Personne ne pourra l'ouvrir mais on pourra tourner la poignée, de sorte que l'on ne puisse pas conclure que la chambre a été fermée à clé de l'intérieur.

- Je peux pas aller en cours, gémit Odd.

- Ne t'inquiète pas, souffle Jérémie en réponse, tentant de paraître rassurant, tentant de paraître maître de la situation. Comme un père. On y va pas.

Ulrich n'a pas bougé, toujours par terre, le regard perdu dans le blanc du plafond. Yumi se laisse glisser à côté de lui, épuisée, de nouveau dos à la porte. Comme au début. Et comme au début les yeux de Jérémie et les siens s'affrontent.

- Je veux juste lui parler, murmure-t-elle. S'il-te-plaît, Jérémie.

- Mais qu'est-ce que tu vas lui dire ? s'enquit-il, suspicieux et presque méchant. Tu sais rien n'est de sa faute, Yumi ! Alors... alors si t'es aussi agressive avec elle qu'avec moi, tu lui parleras plus jamais.

La japonaise sent en elle naître une fureur brûlante, une fureur humiliée, mais crache tout même :

- Je serais *calme* et *gentille*.

- Jure-le, martèle Jérémie.

- Je le jure ! elle saute sur ses pieds et s'approche de lui, tendue. Je le jure, ok ?

Ils se fixent, méfiants. Puis, Jérémie allume l'ordinateur. Odd se rapproche lentement, courbé comme une bête traquée. Mais Ulrich, Ulrich reste au fond de la pièce, plongé dans une apathie totale. Les secondes s'égrènent lentement tandis que Jérémie tente d'entrer en contact avec Lyoko, dans le silence absolu. Ses sales mains de geek battent d'un rythme bien connu sur le clavier, hein, ses sales mains de geek...

- Aelita ? Aelita ? appelle-t-il prudemment.

Rien ne se passe. Puis :

- Jérémie !

C'est une voix sucrée, gentille, qui lui répond, et c'est une fille à l'air humain qui apparaît devant eux. Prunelles vertes, cheveux roses. Humaine mais pixélisée. Une intelligence artificielle.

- Jé- ah, salut Odd, salut Yumi !

Personne ne répond, les mots de Jérémie semblent mourir dans sa gorge. Aelita cligne de ses yeux virtuels, un air inquiet tuant lentement son sourire.

- Ça n'a pas l'air d'aller... et soudainement : c'est Ulrich ? C'est Ulrich, n'est-ce pas ? Où est-il ?

- N-non Aelita, Ulrich va bien, il est avec nous... souffle Jérémie, dépassé.

- Alors... la mine de l'intelligence artificielle s'assombrit, et elle les scrute de prunelles sincèrement anxieuses. Alors quel est le problème ?

Et Yumi... Yumi, face à cette créature sur l'écran, qu'elle a côtoyée, qu'elle côtoie en cet instant même, qui a combattu à ses côtés avec une même sincérité et les mêmes convictions, n'ose rien dire. Elle se met à pleurer, silencieusement. Sur le fond... sur le fond elle l'aime bien Aelita, elle...

- La dernière attaque de X.A.N.A a causé onze morts dans le monde humain, explique Jérémie, faiblement.

Aelita met quelques secondes à répondre.

- Le retour vers le passé ne les a pas ramenés ? demande-t-elle lentement.

- Non.

Jérémie enfouit la tête entre ses mains, et Odd se met à sangloter bruyamment. Yumi elle-même, sent les larmes bouillonner aux coins de ses yeux, des larmes tièdes.

- C'est X.A.N.A, rit-elle nerveusement à l'adresse du visage virtuel. X.A.N.A. On est pas arrivés à l'empêcher cette fois... tu comprends, on a pas été assez rapides... Aelita.

- Yumi... lui répond l'écran, code incompréhensible retranscrit en vibrations désolées et perdues.

*Aelita, est-ce que t'en vaux la peine ?*

- Vous souhaitez éteindre le supercalculateur ? demande alors l'être aux cheveux roses, d'une petite voix.

- *Non !* réplique fermement Jérémie.

Et dans le même temps il jette un coup d'œil hostile à Yumi. La japonaise n'a pas la force de soutenir son regard, ses yeux coulent vers « Aelita ». Elle ne sait plus pourquoi elle a demandé à lui parler. Elle ne sait plus.

- Éteindre le supercalculateur... chuchote Odd en direction de l'écran. Ça reviendrait à te tuer, non ?

Un silence.

- O... oui, acquiesce l'intelligence artificielle.

La gravité de la situation leur pèse de nouveau dessus, étouffante, les laissant faibles et tremblant. Yumi se détourne, ne pouvant plus faire face à Aelita. *Mais moi... moi je souhaite qu'on*

*éteigne le supercalculateur, qu'on oublie l'usine, qu'on t'oublie, Aelita...* Elle a honte de cette pensée, terriblement honte, et hoquète.

Ulrich s'est redressé et la regarde. Ils se soutiennent.

- Si on éteint le supercalculateur, dit froidement Jérémie, ça reviendrait à tuer une douzième personne aujourd'hui.

Yumi se crispe.

- Et à sauver combien de futures vies ?

- Mais ça on ne le sait pas ! s'écrie le génie. On sait pas s'il va y avoir d'autres victimes mais ce dont on est sûrs, aujourd'hui, c'est que si on va à l'usine c'est pour tuer quelqu'un !

Il rajoute quelque chose, une phrase incompréhensible, douloureuse, qui leur fait mal sans qu'ils ne sachent pourquoi. L'intelligence artificielle le coupe, faiblement au début, puis plus fort, s'imposant difficilement.

- Yumi a raison, Jérémie. Si vous ne m'éteignez pas aujourd'hui, vous acceptez le risque de futures pertes humaines.

Odd se couvre les oreilles des mains.

- M-mais... balbutie Jérémie. On peut pas te tuer, Aelita... j'y suis presque, j'ai presque trouver le moyen d-de te ramener...

Il pleure face à l'ordinateur, courbé dans sa chaise à roulettes.

- C'est parce que je suis pas assez bon... J-j'ai pas été assez bon...

- Jérémie, non... chuchote Aelita. Elle tend une main vers l'écran, et c'est comme si une paroi de verre la séparait d'eux, une cruelle paroi de verre.

Ils ressentent tous son absence, c'est le genre de vide qui creuse, qui se fait un trou en dessous de vos poumons, dans vos tripes.

- T-tu sais Aelita, dit Yumi, tournant toujours le dos à l'écran, je t'aime bien. Je t'apprécie, je... j'aime bien parler avec toi.

- Je sais Yumi, moi aussi, je...

- J'ai pas envie de t'éteindre.

C'est Ulrich qui a parlé, une voix invisible du fond de la pièce. Une voix terne, sans émotion, mais forte. Le berlinois ne partage plus ses yeux avec Yumi parce qu'elle les a fermé ; lui regarde le

vide.

- J'ai pas envie de t'éteindre, poursuit-il. En plus si on t'éteint, les morts d'hier ils serviront à quoi ?

*À rien.*

- Moi non plus j'ai pas envie, chuchote Odd, se tournant vers Jérémie, en quête d'approbation. Le génie lui jette un regard perdu.

- Euh... je... O-on a qu'à voter.

Yumi se raidit. La douleur la dépasse alors elle cherche cette colère qui est partie, qui la protégeait, et la retrouve comme un cœur brûlant. Elle l'irradie.

- À l'unanimité.

- Non, à majorité simple ! réplique Jérémie. Yumi rouvre ses yeux tandis qu'il poursuit vivement : si tu veux on peut *même* voter sur la manière de voter ! Mais... mais à l'unanimité c'est... c'est trop facile pour toi ! Tu vas tout bloquer, et après on avancera pas, et...

- Ben oui, *votons* sur la manière de voter, rétorque-t-elle vicieusement.

Mais elle sait déjà que c'est une résistance vaine. Elle a perdu, elle sait déjà qu'elle a perdu, elle a... Onze morts hier par leur faute...

- Qui pour l'unanimité ? la nargue Jérémie.

Yumi est la seule à lever le doigt, et elle se sent terriblement *seule*. Odd, Ulrich, Jérémie, *Aelita*, ils la scrutent, la détaillent, la fixent, mais comment ne peuvent-ils pas comprendre ? C'est dingue que... c'est quand même dingue que... que ce soit l'intelligence artificielle qui se soit le plus inquiétée des morts qu'ils vont très certainement causer !

La japonaise a toujours le doigt levé quand on toque violemment à la porte.

- Belpois ! Ouvrez, Belpois ! Je sais que vous êtes là-dedans !

Et soudainement c'est une transformation extraordinaire qui s'opère dans la pièce. Le brusque rappel de l'extérieur, la menace de faire éclater leur bulle, les rend tous solidaires. Ulrich se lève vivement et se rapproche d'eux, Jérémie pose sa main sur l'épaule de Yumi et elle baisse son bras, paniquée. Ils sont des soldats, une meute, et leur chef leur indique le silence d'un signe calme.

- Belpois, vous vous trompez si vous croyez être un génie de vous cacher là-dedans, car il faudrait être ingénu là-dedans pour se tromper par rapport à où l'on croit que vous vous cachez !

*Jim*. Toujours un silence lui répond. Le prof de sport tourne brusquement la poignée de porte, la

tord dans tous les sens, et leur sang se glace à la vue du panneau de bois qui tremble. *Non, non !*

- C'est bizarre... Bizarre, j'ai dit bizarre ? Comme c'est bizarre...

Ils se serrent, se resserrent. Un coup final, violent, dans la porte.

- Je vous aurai Belpois, vous verrez ! Je verrai ce que vous aurez dans les tripes ! Bon sang d'pois – euh je veux dire bon pois d'sang ! Ah, non c'est pas ça... M'bref vous verrez qu'j'vous aurai !

Pendant au moins une minute, une minute entière, ils ne bougent pas, de peur que Jim soit encore là pour les entendre. Puis Odd, tremblant, se laisse couler aux pieds du bureau. Ulrich sèche des larmes qui se sont accumulées et Jérémie souffle, lentement, calmement.

C'est Yumi qui se détache du groupe la première.

- Allons-y, lâche-t-elle en un murmure écoeuré. Votons avec une belle majorité simple.

Elle les défie du regard, rencontrant leurs prunelles une à une, puis ses yeux se posent sur Aelita.

- Qui pour éteindre le supercalculateur ?

Et la japonaise lève brutalement le doigt, essayant d'oublier qu'elle aime bien Aelita, qu'elle ne veut pas commettre de meurtre, que l'intelligence artificielle ressemble tellement à une humaine que les deux se confondent.

Elle est la seule à voter pour. Seule à voter pour sous le regard insupportable d'Aelita qui ne vote pas.

- Mais on a tué onze personnes ! explose-t-elle alors, hystérique. On a tué onze personnes et vous voulez en tuer plus ! Espèce de malades ! Espèce de –

Odd se recroqueville davantage, sanglotant. En le voyant comme ça, elle n'a pas la force de continuer – soudainement elle s'étrangle et pleure, hoquète, son corps agité de spasmes.

Ulrich vient, l'étreint avec une expression peinée, et lui aussi pleure.

- C-c'est pas de notre faute, Yumi. J-je... c'est pas de notre faute...

Ils s'enlacent, elle cherche à le serrer jusqu'à lui faire mal, elle veut lui faire mal mais elle aimerait surtout qu'il lui rende la douleur, parce qu'elle est trop terrifiée pour trouver une autre manière d'aller mieux. Elle a tellement besoin qu'on lui fasse mal... *j-je...*

- Mais et si il a d'autres morts ? Yumi demande alors, dépassée.

Elle ne peut plus rien. Elle a fait tout son possible, mais... mais ça n'a pas été assez, c'est fini. Ils

vont continuer. Ils vont laisser X.A.N.A en liberté. Ils... Yumi parvient à atteindre sa paume gauche, et y enfonce ses ongles, lentement. Ulrich ne voit rien. Elle ne ressent pas assez de douleur.

- Comment vous pouvez faire ça ? demande-t-elle, d'une petite voix.

- Il n'y aura pas d'autres morts, affirme Jérémie.

- Arrête Jérémie, c'est une possibilité que tu ne peux pas négliger ! s'écrie l'intelligence artificielle à travers l'écran.

- Si ! Mais si je peux Aelita !

Le génie se redresse, comme fou, et fixe l'ordinateur, en approche sa main crispée de colère –

Les yeux virtuels lui rendent un regard implacable de l'autre côté de l'écran. Yumi, Odd et Ulrich, ils écoutent l'échange, tendus et nerveux, le chef impliqué et leur noyau qui lui répond.

- Explique-moi quelles mesures tu vas prendre, alors, chuchote Aelita, doucement.

- L-la présence de tout le monde sur Lyoko, s'empourpre le génie. Elle sera toujours requise en cas d'attaque quoiqu'il arrive. Et je... on a appris de nos erreurs, la prochaine fois je... je donnerai en priorité mon attention au monde réel –

- Au mépris du combat sur Lyoko ? Et si nous sommes défaits parce que tu ne surveilles plus la situation ?

Non, non ! Il ne peut pas les ignorer ! Ils ont treize et quatorze ans et ils lui confient leur vie !

Odd se relève péniblement, et s'approche d'Ulrich et Yumi. Il ne demande rien, il n'a rien à demander : sans un mot ils relâchent leur étreinte et l'embrassent, ils le laissent au centre de leurs bras et de leurs poitrines. Trois guerriers qui attendent le verdict, le verdict du génie qui ne dialogue même pas avec Aelita mais avec sa mauvaise conscience. C'est ça, sur le fond.

Du haut de ses treize ans, celui qui décide tout. Ça... ça a réellement compté, qu'ils votent ?

- D-de toute façon c'est la recherche sur le réseau qui a buggé, y avait pas assez de puissance pour percer l'écran de fumée qu'avait déployé X.A.N.A pour brouiller la source... C'est pour ça que ça a pris du temps, hein ! Trop de temps...

- Justement, cette erreur –

- Il avait déjà eu le temps de piéger les sites, il avait miné sa trace, il...

Après quelques temps, Aelita se tait. Elle ne cherche plus à parler, dépassée par Jérémie qui ne l'entend plus, qui d'ailleurs n'entend plus personne. Eux, ils l'écoutent marmonner toutes ces choses qui auraient dû marcher, toutes ces choses qu'il aurait dû faire mieux. Ce n'est pas de la

faute d'Ulrich qui n'est pas venu, d'Odd qui a été la première victime, de Yumi qui a échoué ou d'Aelita qui n'est jamais assez rapide.

C'est de sa faute, à lui. À Jérémie. Au chef.

Mais pour autant, ils prennent quand même tous part dans cette guerre, ils ont quand même tous voté, et d'ailleurs ils sont tous dans cette pièce. Alors ils s'en veulent, ils s'étreignent mais ils se dégoûtent, et leur échec les insupporte.

- On a tué onze personnes... gémit soudainement Odd, enfouissant sa bouille ronde dans le fin cou de Yumi.

- Oui, Odd, murmure-t-elle en lui caressant les cheveux, la nuque. On les a tués. Mais...

La japonaise rencontre le regard embué de larmes d'Ulrich, qui l'implore de l'avouer, lui arrache la concession :

- M-mais c'est surtout de la faute de X.A.N.A.

Sauf que ce n'est pas vrai. Sauf qu'ils viennent de voter *contre* – mais laissons un brave petit programme tueur en liberté ! En fait... en fait c'est comme une prise d'otage, c'est comme laisser les ravisseurs tuer quelques civils à condition qu'ils libèrent leur caution...

Yumi ne pense pas ce qu'elle dit à Odd et Ulrich, elle ne le pense pas, elle... e-elle a tué... Mais ça lui fait tellement peur, et elle ressent tellement de dégoût, qu'elle préfère se dire ça, parce que... c'est trop dur. C'est trop dur.

- C'est trop dur, sanglote-t-elle, alors que ses yeux s'embuent, qu'elle lutte contre les larmes qui éclatent de nouveau le long de ses joues. C'est pas juste !

Elle aimerait tellement que, dans leur bulle, ils soient protégés de l'horreur.

- Je ferai mieux, se jure faiblement Jérémie. Je ferai mieux.

Doucement, Aelita approche une main de l'écran, et avec un dernier sourire, elle disparaît. Elle les laisse seuls pour l'instant, secouée. Jérémie se remonte brusquement ses lunettes sur son nez, compulsivement, et il ne remarque même pas son départ.

Les autres s'enlacent. C'est le meilleur moyen de se dire qu'ils sont dignes d'être enlacés – pas assez dégueulasse et couverts de merde jusqu'au cou pour être repoussés... hein ?

Mais Yumi fini quand même pas se dégager, c'est trop. Elle a le sentiment de plus comprendre que les autres, les tenants et les aboutissants, leur vraie responsabilité, ce qu'ils ont voté. La japonaise pleure tellement qu'elle en a la nausée, à cause des tremblements, à cause de ce qu'elle a dans la tête –

Ce à quoi elle ne parvient pas à échapper. Ce à quoi la colère l'a abandonnée.

Hoquetant, Yumi se laisse tomber au sol, au pied du lit, parce qu'elle ne se sent même pas digne de s'installer dessus, parce que – parce qu'elle s'est faite nicker p-par un Krabe, parce que c'est une sous-merde !

- Ils sont morts... sanglote-t-elle.

Alors, elle –

Elle ne sait pas. Elle ne sait plus. Un vide blanc, absolu, un vide hébété et malsain. Mais elle se réveille douloureusement longtemps après. Sur le lit. Ulrich a un bras autour de son dos, ses cheveux noirs et sa joue brûlante sont sur son ventre tendu. La frimousse d'Odd a échoué au dessus d'elle, et le blond a étalé son corps mou sur Jérémie.

Ils sont ensemble, emmêlés. Les yeux de Jérémie et de Yumi se rencontrent, des yeux fatigués, cernés et angoissés. Des yeux qui s'affrontent sous la glorieuse lumière de l'après-midi comme aux lueurs du matin, avec le même désespoir, le même effroi et le même écoëurement.

Ulrich et Odd dorment encore, leurs souffles agités bercent ce duel silencieux.

- Je vais te prouver que tu as eu tort, tu vas voir, chuchote Jérémie.

Yumi n'a même plus la force d'être en colère.

- Les prochaines morts... ce sera de ta faute. Elles seront sur ta conscience, tu sais, murmure-t-elle simplement, défaite.

- Il n'y en aura pas.

La japonaise a un hoquet incrédule. Ulrich grogne quelque chose dans son sommeil et elle se tend, avant de souffler :

- J'y crois pas... même Aelita a dit qu'il y a un risque...

- Je ferai tout pour l'éviter, affirme Jérémie, les joues rouges. Tu peux – tu *dois* me faire confiance. Et fais-leur un peu confiance aussi. Cette fois ils n'ont pas pu aider, mais –

- Mais y a eu onze morts... articule Yumi, d'une voix enrouée.

*T'as pas compris, Jérémie, ils sont vraiment morts, ils sont vraiment morts !*

- O-oui. Mais si l'on é-éteint le supercalculateur, ils seront morts en vain ! s'exclame Jérémie. Ulrich l'a dit lui-même. Tu le veux, ça ?

- Mais non ! Arrête de... Arrête de me faire dire des choses que je n'ai pas dite !

Yumi a parlé trop fort. Ulrich se réveille en sursaut et les fixe, déboussolé, paniqué – Yumi murmure tendrement son prénom. De nouveau elle le soutient avec ses yeux, son expression, elle l'aime.

Dans la bulle, il y a des choses que l'on ne peut cacher.

- Repose toi, Ulrich, demande Jérémie.

Son éveil n'est pas important, lui a déjà voté contre, pas besoin de le convaincre. Le berlinois acquiesce, mais resserre son étreinte sur Yumi. Il ne se rendormira pas maintenant, c'est trop tard. Il restera juste dans un état de semi-conscience, un état primaire où l'on sent instinctivement la réalité nous prendre aux tripes, mais on ne peut pas articuler le malaise, on le fuit trop.

- La vraie question, Yumi... poursuit Jérémie, une fois qu'Ulrich est assez léthargique à son goût, la vraie question, c'est : est-ce que tu vas continuer à te battre à nos côtés ?

- M-mais non, c'est pas ça la question ! se crispe Yumi, la colère revenant. La question, c'est est-ce qu'on accepte le risque de tuer d'autres gens –

- Sauf qu'à cette question, on y a déjà répondu.

- Elle n'a pas été posée dans ces termes, réplique vivement Yumi, prenant néanmoins garde à ne pas élever sa voix. Quand on a voté, la manière dont tout le monde l'a compris c'est : « doit-on tuer une douzième personne aujourd'hui ? ».

Jérémie sourit doucement, et l'appréhension lui agrippe les entrailles. Elle ne veut pas entendre ce qu'il a à dire. Non...

- Mais Yumi, c'est toi qui a lancé le vote. C'est toi qui a dit, « pour ou contre l'extinction du supercalculateur ? » ! Et c'est nous qui t'avons répondu !

- C'était sous le coup de l'émotion, proteste-t-elle. On a décidé trop tôt.

- Arrête de te trouver des excuses, rétorque durement Jérémie. Ils sont assez grands pour savoir quoi voter.

- Ah oui ? T'as vu Odd ?

Les mots, le mépris sous-jacent, s'échappent avant qu'elle n'ait la force de les retenir. Elle veut à tout prix gagner cette joute verbale, lui prouver qu'elle a raison, a-alors et elle tombe dans les pires bassesses... Jérémie sourit de nouveau, plus largement et plus méchamment, parce qu'il sait qu'à présent qu'il peut condamner ses paroles, elle a tout perdu. C'est lui qui fait figure de juste morale à présent, alors que – alors même que c'est elle qui luttait contre la mort d'innocents...

Tout s'est inversé et ils le savent tout les deux. Jérémie ne prend même pas la peine de répondre,

mais contemple sagement Yumi, magnanime. *Reviens dans l'équipe, et tout est pardonné*, semble-t-il lui commander à travers lunettes.

*Non, non !* pleure doucement la japonaise en réponse. *Je ne veux pas accepter le risque de futures pertes, c'est pas juste !*

Mais sur le fond, qu'est-ce qui est juste ? Qui voulait se retrouver avec onze morts sur les bras, hein ?

- Pourquoi... c'est arrivé ? demande-t-elle, les yeux perdus quelque part dans l'encolure d'Odd, car sa dernière part de dignité refuse de regarder Jérémie.

- C'est X.A.N.A, et moi, la rassure le génie. La prochaine fois je ferais mieux. Ce drame ne se reproduira plus jamais. Tu peux me faire confiance, Yumi.

Elle peut lui faire confiance pour tout un tas de raisons qu'il ne peut pas expliquer, évidemment. C'est lui le plus intelligent, et... ce qu'elle est conne, de faire des histoires... hein !

- La seule question qui reste, insiste-il, satisfait, satisfait de pouvoir en venir où il veut, c'est : est-ce que tu veux rester dans l'équipe ?

Toujours elle refuse de le regarder, crispée.

- Tu es une part très importante des Lyoko-guerriers, tu sais.

Ce nom la frappe, lui fait mal.

- On a besoin de toi. Ulrich a besoin de toi.

Oui, oh oui Ulrich, il a besoin d'elle, mais pourtant il a voté contre, il...

- Je sais que comme moi, comme nous, tu veux tout faire pour éviter de prochaines morts. Sauf que, Yumi... Si tu abandonnes l'équipe maintenant...

Jérémie va lui poser sa condition, il va tordre la réalité à sa manière, réalité faite par lui, pour lui. Même pas pour Aelita.

- ... alors, on aura dix fois plus de difficultés... ce sera dix fois plus dur de lutter sans toi, tu comprends ?

Non.

- C'est du chantage, siffle Yumi. Jérémie se raidit.

- Pardon ?

- Parfaitement, insiste-t-elle, amère, animal acculé contre Ulrich. C'est du chantage. Ce que t'es en train de me dire c'est : Si tu reviens pas la prochaine fois, ce sera de ta faute si y a des victimes.

- Pas du tout ! proteste Jérémie. Je te dis juste que si tu ne participes pas à la défense de civils, c'est que tu n'as pas tout fait pour empêcher les morts.

- Justement, non, si je vous suis c'est que j'y contribue ! C'est grave, ce qui a été décidé aujourd'hui, tu te rends compte !

Jérémie se relève brusquement. Odd, endormi, gémit – Ulrich rouvre des yeux perdus, rouvre des yeux effrayés, hoquète.

- Pourtant ça a été décidé ! tonne Jérémie, de sa voix qui n'a pas encore mué. Ça a été décidé, e-et il va falloir que tu l'acceptes, parce que... parce que c'est comme ça... c'est pas juste, non...

- Jérémie... s'inquiète Ulrich, posant une main hésitante sur l'épaule du blond.

- J-j'ai aussi besoin de toi, Yumi, hoquète le génie.

La japonaise se relève, doucement, et pose doucement une main froide sur les joues brûlantes de Jérémie, les caresse.

- Q-quand je vous ai embarqué dans cet histoire e-et quand j'ai r-rallumé le supercalculateur, j-je pensais pas non plus que... onze m-morts...

- C'est pas de ta faute, dit Ulrich.

Mais c'est l'absolution de Yumi que Jérémie recherche. Les mains de la japonaise s'éloignent brusquement des mèches blondes du garçon.

- Pas ... pas plus toi que moi, avoue-t-elle.

Odd est réveillé et porte lentement une main au ventre de Jérémie, souriant vaguement. Toujours en position fœtale, mais réveillé.

- Pas plus que moi non plus, hein... souffle-t-il ensuite, enroué.

- Mais vous, vous avez choisi de continuer. De laisser X.A.N.A en liberté ! les accuse Yumi.

Elle ne peut pas, elle n'arrive pas à comprendre, et ça lui fait mal, d'être écœuré quand elle les regarde, elle... elle les aime...

- Je... Ulrich se passe une main dans les cheveux, sur ses joues poisseuses. J'ai pas envie que toutes ces morts soient pour rien. Je suis désolé si... Et p-puis on fera mieux la prochaine fois, non ?

- Oui, s'empresse d'affirmer Jérémie.

Bien évidemment. Bien évidemment.

- Moi j'ai envie de sauver Aelita... je l'aime bien... chuchote Odd, en boule sur Ulrich et Jérémie. Dans l'ombre de Yumi. Au centre.

Soudainement Aelita est présente avec eux, un lourd poids sur leurs épaules, qui les étouffe.

- Va falloir la rappeler... rit faiblement Yumi. Bonjour l'état dans lequel on était quand elle nous a parlé... elle doit pas aller bien...

Ils y pensent comme une humaine, alors qu'en réalité, c'est une intelligence artificielle qu'ils veulent à tout prix sauver. En tout cas, au prix de onze vies. Au prix de la menace de futures morts. De haut de leur treize et de leur quatorze ans, ils prennent cette décision vertigineuse.

Un silence vide, tout simplement vide. La situation s'imprime, est comprise. Le futur revient. Les bords de la bulle deviennent si fin, qu'ils ne se rendent même plus compte qu'elle existe encore.

Ils sont à Kadic, le 24 Novembre, la journée est dégagée, il fait 8°C dehors, les feuilles des arbres tombent toujours. Ce matin Yumi commençait par deux heures de Français et les autres quatrièmes avaient contrôle de Physique. Leur absence de la journée va être notifiée, signalée au chef d'établissement et communiquée à leurs parents.

Mais ils ne pouvaient pas faire autrement. C-c'était impossible... hein...

- Yumi, tu... commence Ulrich, un peu hésitant, un peu effrayé.

- Non, je ne pars pas, répond la japonaise, finalement. De toute manière, je... je pourrais pas vous quitter.

Maintenant ils ont vu la mort ensemble. Maintenant ils sont un seul être.

- Merci, Yumi, murmure Jérémie.

Il l'enlace de son petit corps de génie, et elle lui répond, vide de sentiments, prête à tout accepter. C'est fini. La lutte est finie. La décision est rendue.

Odd et Ulrich se joignent tant bien que mal à l'étreinte. Un mélange de chair humaine. Quelque chose de chaud et de difforme qui respire. C'est mignon, toutes ces bouilles d'ado, un peu d'acné, des touffes de cheveux brunes et blondes.

Pendant quelques temps encore, jusqu'à ce que le ciel ne devienne rose, ils resteront dans la bulle.